AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1839 : De la Chambre à l'AmbassadeCollection1839 (1er juin - 5 octobre) Item217. Baden, Lundi 15 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

217. Baden, Lundi 15 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Politique (France), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

222. Val-Richer, Samedi 20 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1839-07-15
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote592, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
217 Baden lundi le 15 juillet 1839, 2 heures

Le télégraphe nous a annoncé hier la condamnation de Barbès, et un peu de tumulte auprès de la Chambre des députés. Je suis impatiente de votre lettre tantôt ; ne vous occupez pas de me parler de ma santé parlez moi de la santé de Paris. Je suis un peu mieux aujourd'hui, et enfin j'ai pu écrire quelques lettres, car depuis assez de temps ce n'est qu'à vous que j'ai écrit. Cela me fatigue la tête. Le temps est à l'orage et j'en suis accablée. J'ai un peu dormi, et même j'ai un peu mangé, ce qui est bien nouveau.

9 heures
J'ai eu une longue visite d'un diplomate qui m'a montré les plus fraîches nouvelles de Constantinople du 28 juin. Le sultan n'avait plus que quelques jours à vivre. La guerre est engagée. J'ai lu tous les récits. Metternich compte sur des conférences. Moi j'en doute encore.

5 heures Voici votre lettre, vous me dites ce que je vous disais tout à l'heure. Je suis curieuse d'apprendre si Petersbourg voudra ce que veut le Prince Metternich vraiment, vraiment je suis mieux aujourd'hui vous savez que je vous dis toujours la vérité. Je regrette même de vous la dire trop ; car vous avez eu de tristes lettres. Tout mon mal vient de ce que j'ai écouté le médecin. Le lait d'ânesse m'a abîmé l'estomac, les bains m'ont affaiblie. Il ne me faut à moi jamais de remèdes. Mais ma vie réglée & l'esprit tranquille. Quand j'aurai cela j'irai mieux. Mais quand ? Voici un gros orage un temps bien lourd. Ecrivez-moi beaucoup, beaucoup. Qu'est-ce que dit Paris de la condamnation de Barbès ? Adieu. Adieu mille fois, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 217. Baden, Lundi 15 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-07-15.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1752

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 15 juillet 1839
Heure2 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBade (Allemagne)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification

par Lisieux calvados

4

BADEN
13 [illegible] 39

Monsieur Guizot.

rue de la ville l'Evêque 2.

P.P.

a Lisieux ~~Paris~~.

porte au Val Richer 7

217/58 Baden lundi le 15 juillet 1839. 2 heures. 592

Le télégraphe nous a annoncé hier la condamnation de Barbès, et un peu de tumulte auprès de la Chambre des députés. Je suis impatiente de votre lettre tantôt; ne vous occupez pas de me parler de ma santé, parlez moi de la santé de Paris. Je suis un peu ennuyée aujourd'hui, et enfin j'ai dû écrire quelques lettres, car depuis assez de temps ce n'est qu'à vous que j'ai écrit. Cela me fatigue la tête. Le temps est à l'orage et j'en suis accablée. J'ai un peu dormi, et même j'ai un peu mangé, ce qui est bien nouveau.

4 heures. J'ai eu une longue visite d'un diplomate qui m'a montré les plus fraiches nouvelles de Constantinople du 28 juin. Le Sultan n'avait plus que quelques jours à vivre. La guerre est engagée. J'ai lu tous les récits. Metternich compte sur des conférences. Mais je doute beaucoup.

5 heures. Voici votre lettre, vous me dites ce que je vous disais tout à l'heure. Je suis curieuse d'apprendre si Pétersbourg voudra enfin [illegible] Metternich. Vraiment, vraiment je suis ennuyée aujourd'hui. Vous savez que je vous dis toujours la vérité. Je regrette même de vous la dire trop, car vous avez eu de tristes lettres. Tout mon mal vient de ce que j'ai écouté le médecin. Le lait d'ânesse m'a abîmé l'estomac, les bains m'ont affaiblie. Il ne me faut à moi jamais de remèdes, mais une vie réglée et l'esprit tranquille. Quand j'aurai cela j'irai mieux. Mais quand? Voici encore orage un temps bien lourd. Écrivez moi, beaucoup, beaucoup. Qu'est-ce que dit Paris de la condamnation de Barbès? Adieu adieu mille fois adieu.